MIGRATION PRENUPTIALE DES LIMICOLES SUR LE LITTORAL PICARD EN 1985

par: F. SUEUR

INTRODUCTION

Depuis le milieu de la décennie 1970, des recensements réguliers des Limicoles présents sur le littoral picard sont effectués au moins mensuellement. Ces comptages ont permis la publication de synthèses générales (COMMECY et SUEUR 1983) ou spécifiques : Huîtrier pie Haematopus ostralegus (SUEUR 1984a), Chevalier gambette Tringa totanus (SUEUR 1983) et Bécasseau sanderling Calidris alba (RIGAUX 1984). Cependant, en dehors de la saison de reproduction, aucune étude intensive (recensements très fréquents) n'a été menée sur une courte durée. En 1985, le Wader Study Group proposait un programme d'étude pendant toute la remontée printanière (1er avril au 10 juin) et simultanément sur toute la voie migratoire est-atlantique concernant les stationnements et mouvements de Limicoles côtiers migrateurs des zones d'hivernage aux lieux de reproduction. 19 espèces de Limicoles migrent le long de la voie est-atlantique. Aussi, afin d'éviter une dispersion des informations, le programme prévoyait le suivi de 6 espèces prioritaires : Pluvier argenté Pluvialis squatarola, Grand Gravelot Charadrius hiaticula, Barge rousse Limosa lapponica, Bécasseaux maubèche Calidris canutus, variable C. alpina et sanderling C. alba ; auxquelles s'ajoutaient 5 autres : Tournepierre à collier Arenaria interpres, Chevalier gambette Tringa totanus, Bécasseaux minute C. minuta et cocorli C. ferruginea ainsi que Combattant Philomachus pugnax.

Ayant participé à ce programme, nous présentons dans cet article les résultats obtenus sur le littoral picard, non seulement sur ces espèces, mais sur la plupart de celles qui fréquentent notre région à cette époque.

Alors que le programme du Wader Study Group prévoyait un recensement hebdomadaire comme optimum, voire un dénombrement par quinzaine ou mensuel, nous en avons effectué au moins un par pentade sur les principales localités du littoral picard abritant des Limicoles : baie de Somme (y compris les vasières situées en dehors de la réserve), Parc Ornithologique du Marquenterre et bassin de chasse du Crotoy. Nous avons également visité très régulièrement d'autres sites moins importants pour ce groupe avien : Hâble d'Ault, mares de Boismont et de Noyelles-sur-Mer. Etant donné la difficulté d'obtenir des recensements pouvant être considérés comme simultanés avec ceux réalisés sur ces zones, nous avons dû renoncer à la prospection pentadaire de la baie d'Authie.

De plus, nous avons observé au moins une fois par décade la migration visible des Limicoles sur la côte au

niveau de la commune de Cayeux-sur-Mer.

Les données que nous avons obtenues ont été complétées à l'aide de celles qu'ont bien voulu nous communiquer plusieurs observateurs.

Pour de nombreuses espèces, un essai d'interprétation des résultats de la période comprise entre le 1er avril et le 10 juin est effectué à la lumière des données enregistrées lors des semaines encadrant cette phase d'étude intensive, des publications antérieures sur les Limicoles fréquentant la baie de Somme et l'ensemble du littoral picard ainsi que la littérature concernant la migration prénuptiale de ce groupe avien.

LISTE SYSTEMATIQUE

Huîtrier pie Haematopus ostralegus

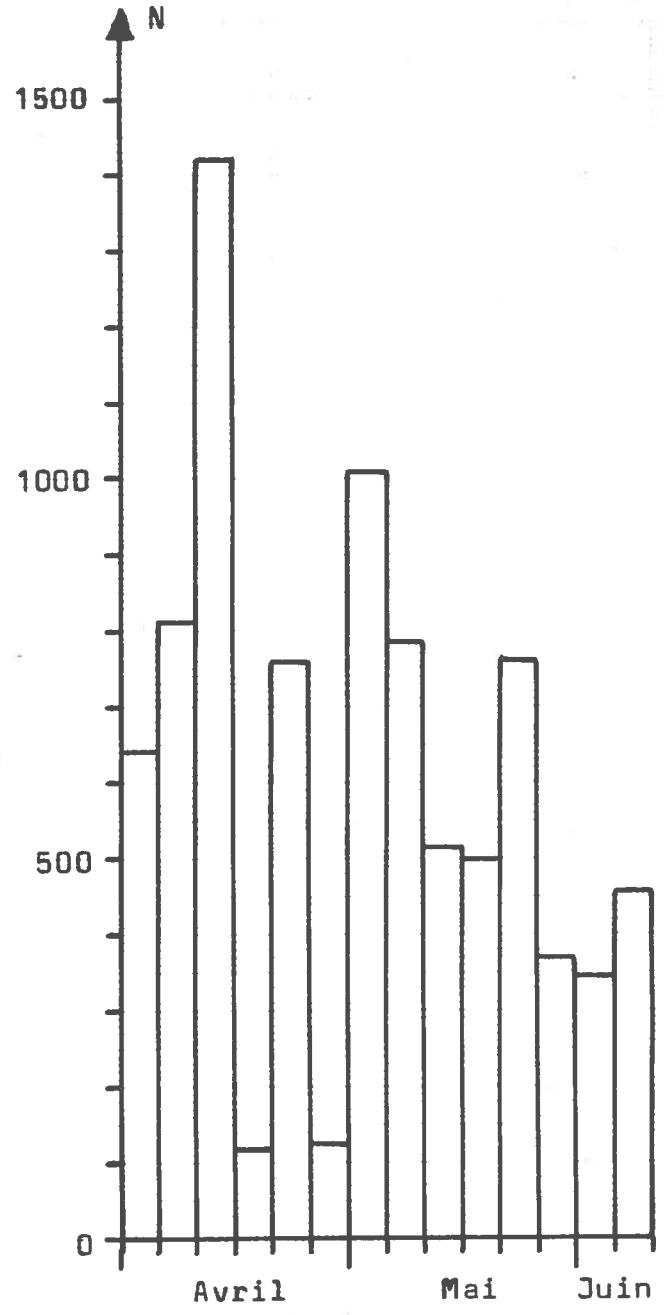
Début avril, les effectifs sont relativement faibles. Ils augmentent ensuite alors qu'aucun passage n'est noté à Cayeux-sur-Mer les 2 et 10 avril. Les données obtenues lors des périodes du 16 au 20 et du 26 au 30 avril ne sont très probablement pas significatives mais liées à des difficultés de dénombrement lors de marées de faible amplitude. Toutefois, nous constatons une réelle diminution du nombre des Huîtriers pies présents en baie de Somme à partir de la mi-avril malgré l'existence de passages pendant cette période : 18 individus en 2 h le 28 avril et 9 en 2 h le 1er mai à Cayeux-sur-Mer ; mouvements qui se poursuivent par la suite : 10 oiseaux en 1 h le 16 mai, 6 en 1 h le 27 et 4 en 1 h le 2 juin toujours dans cette localité. Ces passages migratoires sont également remarqués au Hâble d'Ault : 6 individus en 1 h 20 le 27 mai et 5 en 2 h le 2 juin. Notons que selon CRAMP et SIMMONS (1983), les nicheurs de l'Europe occidentale retournent sur leurs lieux de nidification entre fin janvier et avril, ceux de la Russie d'Europe étant plus tardifs avec une arrivée vers le début de mai pour les oiseaux de la Mer Blanche. Nos données migratoires de la mi-mai à début juin doivent donc correspondre à des oiseaux non-reproducteurs qu'ils soient adultes ou immatures. Les stationnements minima sont notés à la charnière des mois de mai et de juin. Ils croissent ensuite mais restent faibles : 454 individus le 8 juin et 445 le 16.

Pluvier doré Pluvialis apricaria

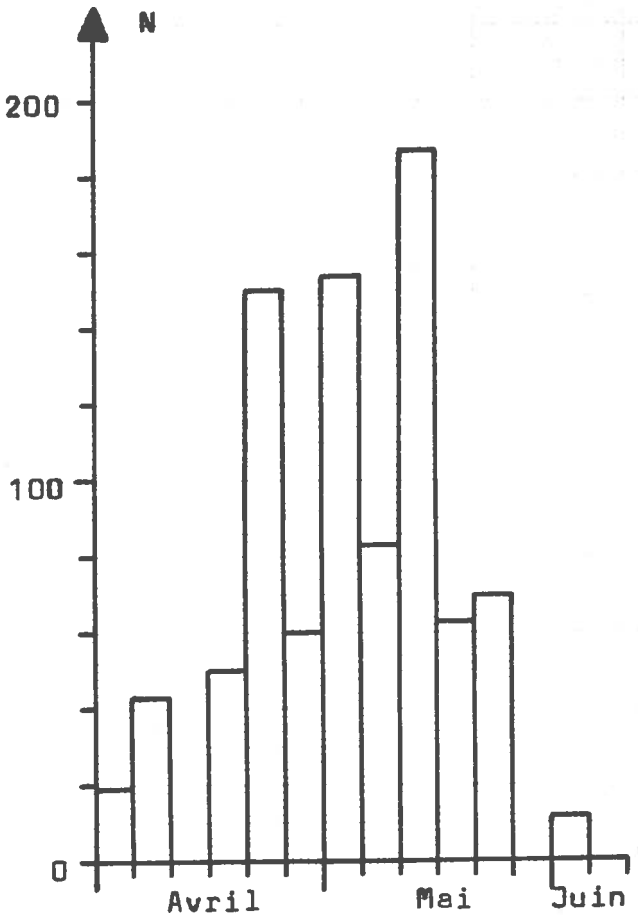
Comme chez le Vanneau huppé Vanellus vanellus, la migration prénuptiale du Pluvier doré s'effectue pour la plus grande part avant le mois d'avril et n'intéresse pas que les régions littorales.

Pluvier argenté Pluvialis squatarola

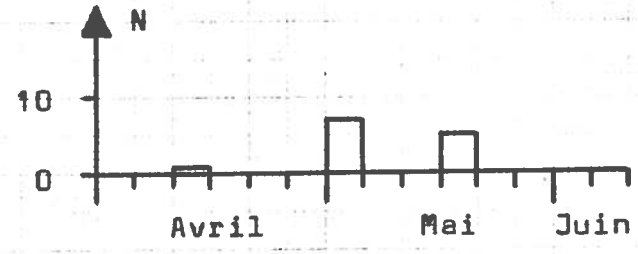
Les effectifs du Pluvier argenté les plus importants sont notés pendant la période comprise entre le 21 avril et le 15 mai. De fin mai à la première décade de juin, ils sont très faibles, voire nuls.



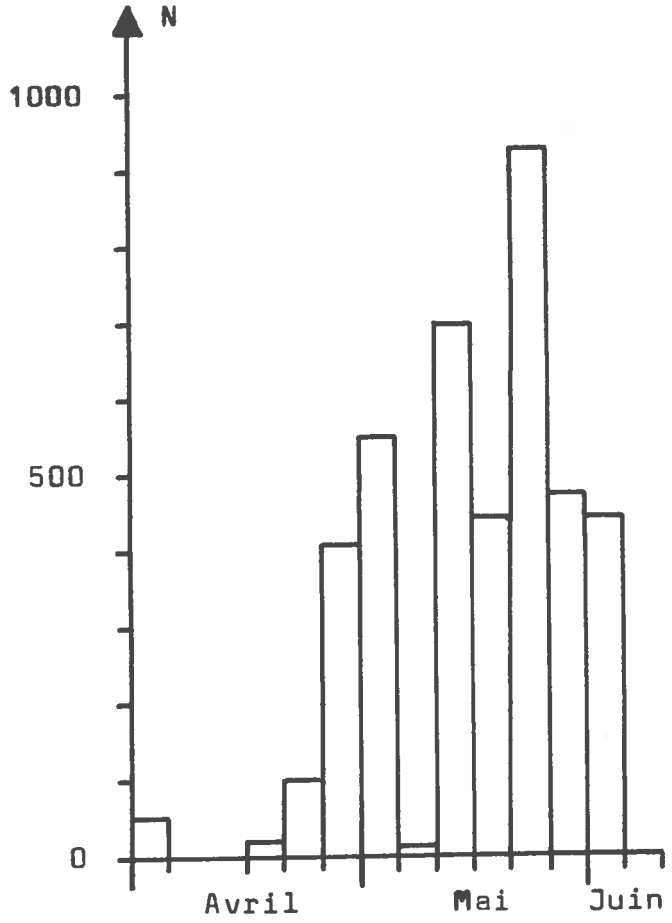
Effectifs de l'Huîtrier pie.



Effectifs du Pluvier argenté.



Effectifs du Pluvier doré.



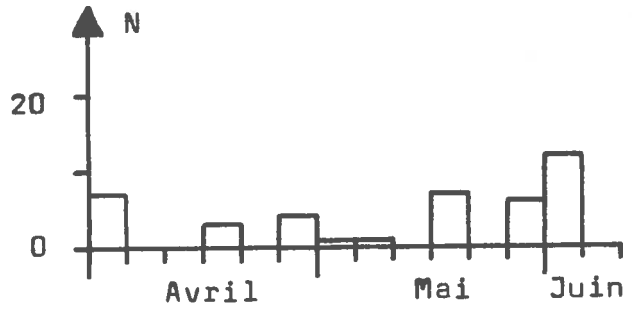
Effectifs du Grand Gravelot.

Grand Gravelot Charadrius hiaticula

Les stationnements du Grand Gravelot sont importants de fin avril à début juin avec un maximum enregistré lors de la période du 21 au 25 mai. Pour CRAMP et SIMMONS (1983), les oiseaux originaires du Groenland et du nord-est du Canada (sous-espèce hiaticula) traversent la Grande-Bretagne lors des deux dernières semaines de mai et ceux des toundras et des côtes de la Laponie et du nord de l'URSS (sous-espèce tundrae) passent en Europe occidentale sensiblement pendant la même période. Le pic des stationnements que nous avons noté correspond donc probablement à des oiseaux appartenant à ces deux populations, les nicheurs de l'Europe moyenne et occidentale étant plus précoces (passages de février à mai avec des maxima en mars-avril).

Petit Gravelot Charadrius dubius

Aucune migration visible n'ayant été remarquée chez cette espèce, il est très difficile d'interpréter les données



Effectifs du Petit Gravelot.

que nous avons obtenues, les oiseaux probablement de passage se mêlant aux reproducteurs locaux.

Gravelot à collier interrompu Charadrius alexandrinus

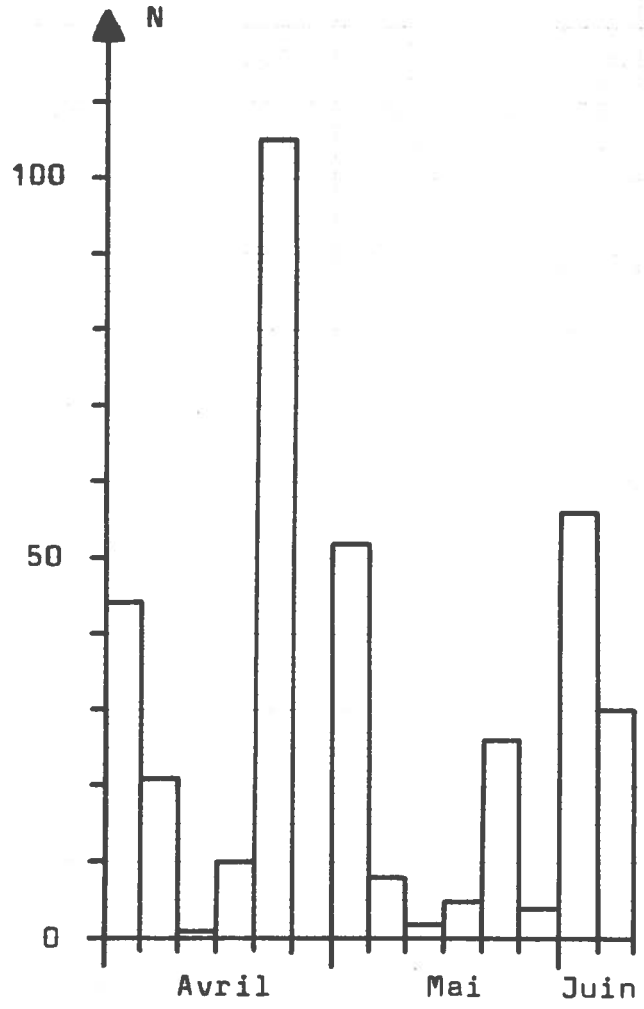
Cette espèce fréquente essentiellement les zones les plus sableuses du littoral, aussi est-elle le plus souvent sous-estimée dans notre étude axée principalement sur les vasières. Donc, nos différents recensements peuvent et même doivent être interprétés. De début avril jusqu'au pic noté le 21 avec 105 individus en baie de Somme, il est fort probable que les effectifs croissent. Il semble qu'ils puissent demeurer plus ou moins constants de mai à début juin à un niveau égal à environ 50 % du maximum. Tout comme CRAMP et SIMMONS (1983) qui notent que la migration prénuptiale de cette espèce prend fin en mai, COMMECY et SUEUR (1983) considéraient qu'en juin seuls demeuraient sur le littoral picard les reproducteurs locaux. D'après nos prospections de cette année, il semble donc que des Gravelots à collier interrompu soient encore en migration au début de ce mois.

Tournepierre à collier Arenaria interpres

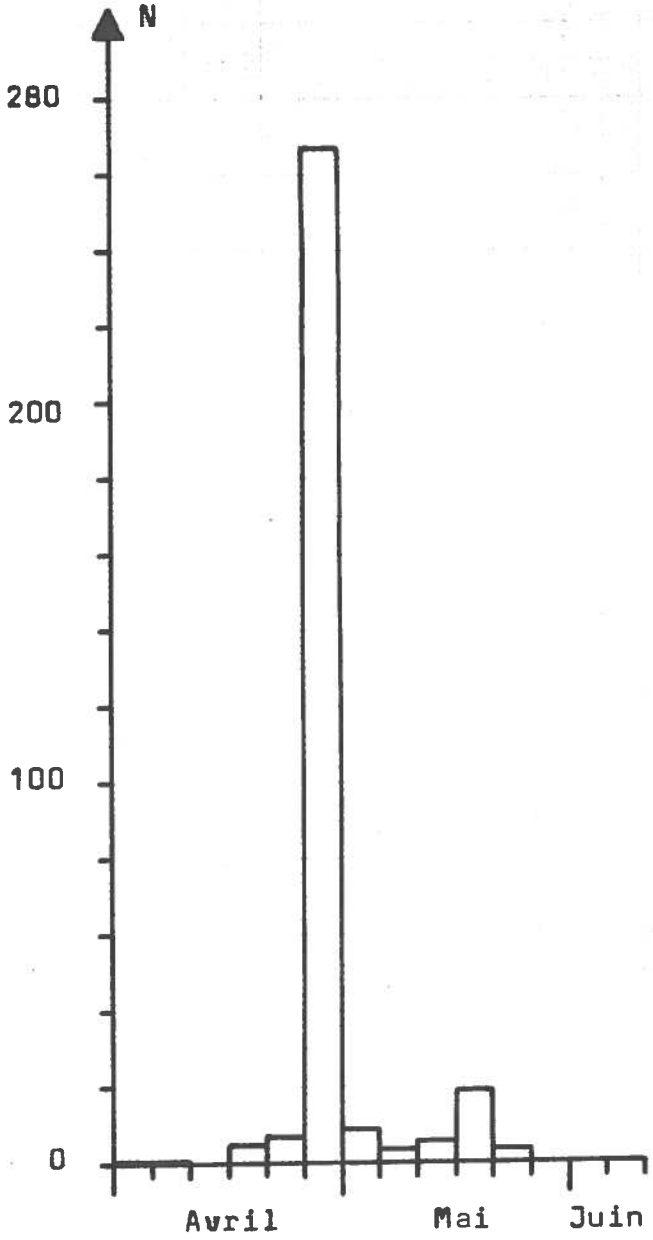
Nous avons affaire à une espèce dont la migration se déroule pendant une très courte période. En effet, le pic migratoire est très net avec au moins 267 individus le 29 avril au nord de la baie de Somme alors que la veille nous avions noté 25 individus en vol vers le nord en 2 h à Cayeux-sur-Mer. Lors des autres pentades, l'effectif observé sur le littoral picard est inférieur à la dizaine d'oiseaux à l'exception de la mention de 19 individus le 20 mai.

Bécassine des marais Gallinago gallinago

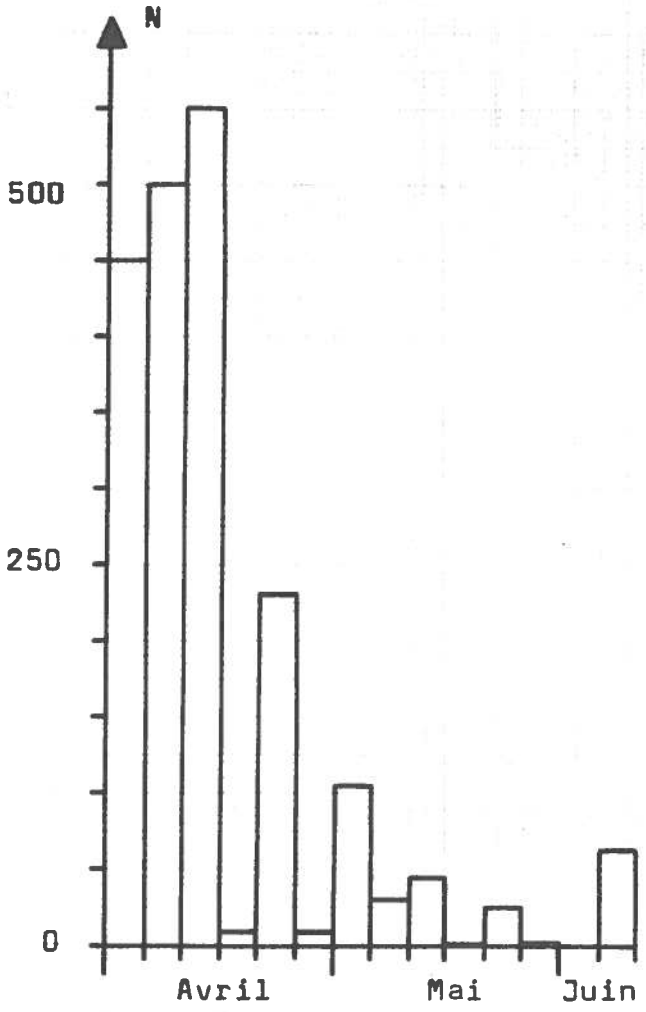
Cette espèce a été très peu remarquée sur la bordure littorale lors de sa migration prénuptiale cette année : 4 individus le 4 avril au Hâble d'Ault (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) et un oiseau le 17 à Boismont.



Effectifs du Gravelot à collier interrompu.



Effectifs du Tournepierre à collier.



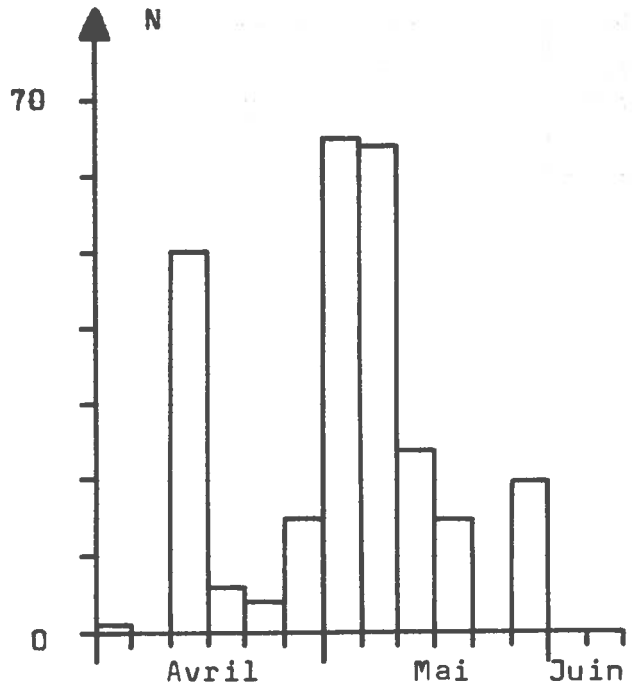
Effectifs du Courlis cendré.

Courlis cendré Numenius arquata

Pendant la première quinzaine d'avril, les effectifs du Courlis cendré sont maximaux pour la période étudiée. Ils correspondent à la fin de l'hivernage mais également à quelques mouvements comme le démontre une tendance à l'augmentation des stationnements au cours de cette période. Si l'on tient compte des difficultés de recensements liées à l'amplitude des marées, on constate une diminution des effectifs jusqu'à la fin du mois de mai. Dès la seconde pentade de juin, ces derniers croissent : 63 individus le 8 juin au Parc Ornithologique du Marquenterre (J.B. MOURONVAL) et 90 le 22 (M. DUHART).

Courlis corlieu Numenius phaeopus

Si dès le début de la seconde décade d'avril, un stationnement notable de Courlis corlieux peut être noté

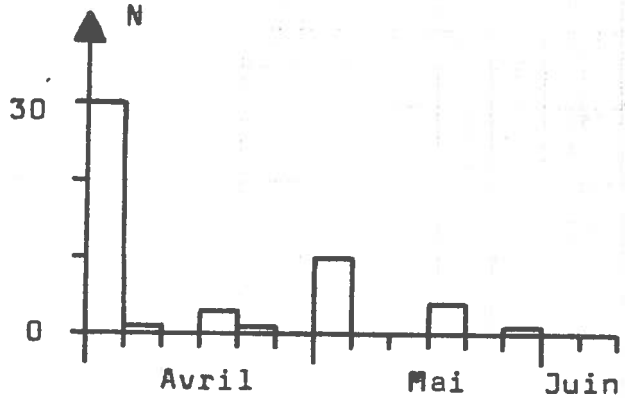


Effectifs du Courlis corlieu.

(50 individus le 13 avril en baie de Somme selon T. RIGAUX), il faut attendre la seconde pentade du mois de mai pour enregistrer des mouvements migratoires réguliers et conséquents : 18 individus en 1 h le 8 mai à Cayeux-sur-Mer et 40 en 3 h au Parc Ornithologique du Marquenterre soit une moyenne de 14,5 oiseaux par heure. Ces passages étaient en effet beaucoup plus faibles précédemment : 2 individus en 1 h le 17 avril au Hâble d'Ault, 8 en 2 h le 28 à Cayeux-sur-Mer et 2 en 1 h 30 le 4 mai en baie de Somme. Les stationnements s'amenuisent dès la seconde décade de mai pour devenir nuls au début du mois de juin.

Barge à queue noire Limosa limosa

Les stationnements de début avril avec 30 individus le 2 à Boismont marquent la fin de la période la plus intense de la migration de la Barge à queue noire (150 oiseaux le 18 mars dans cette même localité). Ensuite, cette espèce n'est notée qu'épisodiquement en faible nombre avec un maximum de 10 oiseaux le 5 mai au Parc Ornithologique du Marquenterre (D. DEQUIEDT). Elle n'est pas observée pendant les trois premières semaines de juin. Il est possible que les deux individus remarqués le 23 dans cette localité (F. SUEUR et J.B. MOURONVAL) soient des oiseaux non nicheurs déjà en migration de descente.



Effectifs de la Barge à queue noire.

Barge rousse Limosa lapponica

Cette espèce n'est qu'épisodique en faible nombre pendant les deux premières décades d'avril. Elle atteint son maximum d'abondance pendant la période comprise entre le 21 avril et le 15 mai avec un pic traditionnel à la fin du mois d'avril, période pendant laquelle les passages sont les plus importants : 44 individus en 2 h le 28 avril à Cayeux-sur-Mer et 11 en 1 h au Hâble d'Ault soit une moyenne de 18,3 oiseaux par heure, 87 migrateurs en 1 h 30 le 4 mai en baie de Somme et 85 en 7 h 15 le 5 dans cette localité et au Parc Ornithologique du Marquenterre soit une moyenne de 11,7 oiseaux par heure. Ensuite, les effectifs diminuent nettement lors des deux pentades suivantes pour devenir très faibles du 26 mai au 10 juin.

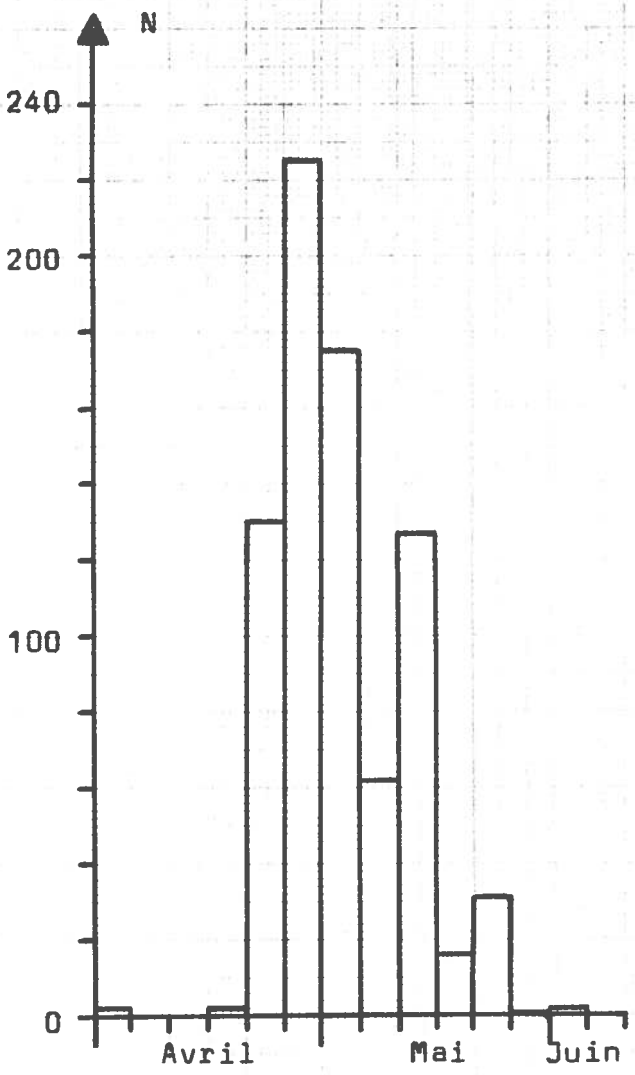
Chevalier arlequin Tringa erythropus

Cette espèce n'est notée que de manière occasionnelle du 6 avril au 20 mai avec un pic migratoire de 17 oiseaux le 28 avril à Boismont.

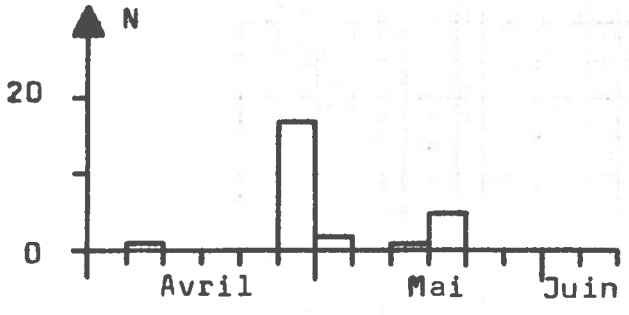
Une prospection orientée davantage sur les marais d'eau douce et même certaines mares dans les mollières au sud de la baie de Somme, où des stationnements printaniers relativement importants ont déjà été enregistrés (55 individus le 8 mai 1984 par exemple) permettrait très probablement de préciser le statut migratoire du Chevalier arlequin sur le littoral picard.

Chevalier gambette Tringa totanus

Pendant la première quinzaine d'avril, les effectifs demeurent faibles. Ensuite, ils marquent une nette tendance à l'augmentation, en particulier lors de la dernière décade de ce mois. Le maximum des stationnements est enregistré au début du mois de mai. Pendant les trois périodes pentadaires suivantes, le niveau de ceux-ci n'est plus que de l'ordre du



Effectifs de la Barge rousse.



Effectifs du Chevalier arlequin.

tiers de la valeur de ce pic. Cette diminution des effectifs présents sur le littoral picard se poursuit jusqu'au 10 juin.

Signalons que les stationnements du mois de mars sont demeurés faibles cette année avec un maximum de 19 individus le 17 au bassin de chasse du Crotoy alors que COMMECY et TRIPLET (1980) signalent un effectif de 200 oiseaux le 1er mars 1979 pour la baie de Somme et le Parc Ornithologique du Marquenterre ; de même que ROYER et SUEUR (1977) mentionnent la donnée peu ordinaire de 2000 individus, dans cette même zone, le 14 mars 1976, année aux conditions météorologiques exceptionnelles avec un printemps ayant commencé très tôt suivi d'une sécheresse très marquée.

Chevalier stagnatile Tringa stagnatilis

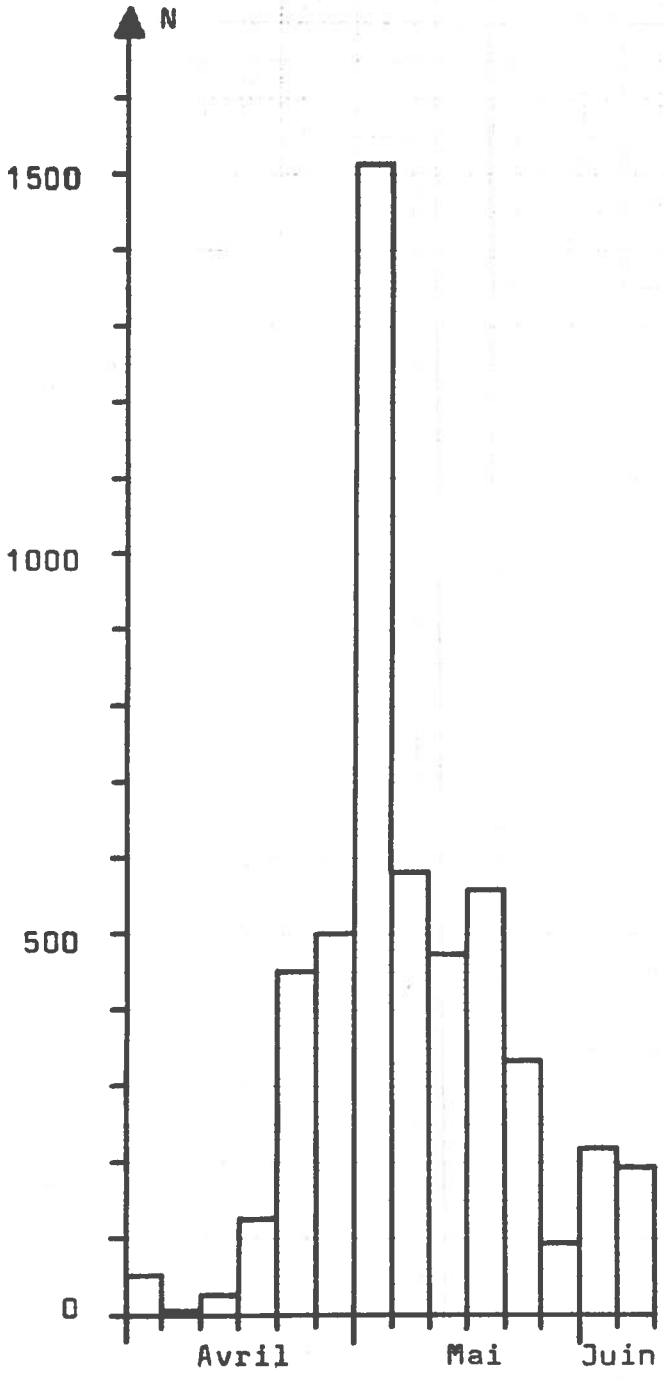
Un oiseau a été noté au Parc Ornithologique du Marquenterre les 11 et 12 mai (D. KOWALORYCK). Il s'agit de la première donnée obtenue sur le littoral picard pour le XXème Siècle tandis que MENEGAUX (1912) signale 6 captures à la fin du XIXème entre le 18 avril et le 2 juin. Cette donnée récente s'inscrit donc dans la période de présence exceptionnelle de cette espèce sur la côte picarde.

Chevalier aboyeur Tringa nebularia

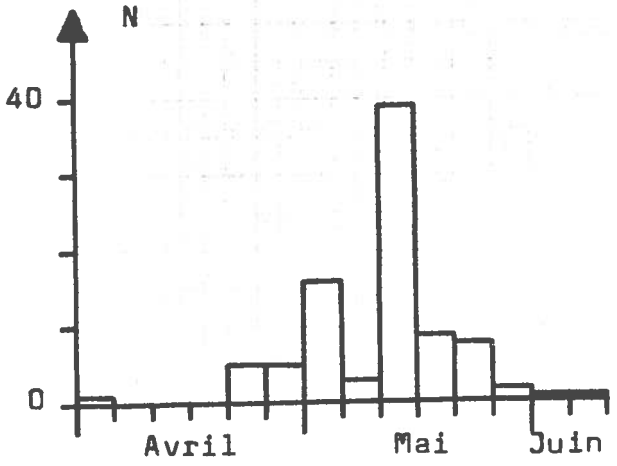
Si l'on excepte l'observation précoce d'un oiseau le 3 avril au Parc Ornithologique du Marquenterre, la migration prénuptiale du Chevalier aboyeur ne commence effectivement sur le littoral picard qu'au début de la dernière décade d'avril (5 individus le 24 avril à Boismont) comme le signalent déjà COMMECY et SUEUR (1983). Les stationnements demeurent modestes pendant toute la période d'étude puisque le maximum atteint n'est que de 39 individus le 12 mai alors qu'à la même date en 1981, nous avions noté 144 en vol vers le nord-est au Parc Ornithologique du Marquenterre.

Chevalier culblanc Tringa ochropus

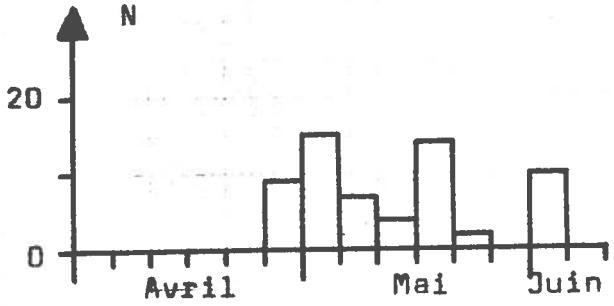
Les quelques données de Chevalier culblanc obtenues



Effectifs du Chevalier gambette.



Effectifs du Chevalier aboyeur.



Effectifs du Chevalier guignette.

pendant notre étude ne nous permettent pas de définir le statut migratoire de cette espèce sur le littoral picard. Tout au plus, pouvons-nous mentionner l'observation d'un oiseau le 19 mai au Parc Ornithologique du Marquenterre, mois pendant lequel COMMECY et SUEUR (1983) ne signalent pas le Chevalier culblanc.

Chevalier guignette Actitis hypoleucos

Le passage prénuptial du Chevalier guignette est noté cette année du 27 avril au 2 juin, en accord avec la période définie pour cette migration sur le littoral picard par COMMECY et SUEUR (1983). Deux pics de stationnements sont remarqués les 4 et 16 mai.

Bécasseau maubèche Calidris canutus

Début avril, les stationnements du Bécasseau maubèche sur le littoral picard sont faibles avec 10 individus (dont 2 partent ensuite en direction du nord-est) le 4 en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR). Ils sont quatre fois plus importants le 21 avril, alors que le lendemain c'est un effectif du même ordre de grandeur que nous notons en migration. Celle-ci se poursuit jusque début juin, le stationnement maximum étant observé le 20 mai. D'après les indications de CRAMP et SIMMONS (1983), cette date correspond au passage des oiseaux originaires du nord et du centre de la Sibérie (passage mi-mai en Vendée). Ce déroulement de la migration prénuptiale est conforme à ce qu'écrivent COMMECY et SUEUR (1983) mais les effectifs observés cette année sont nettement supérieurs aux maxima indiqués par ces auteurs, ils sont toutefois plus faibles que ceux de mai 1984 avec un maximum de 6250 oiseaux le 12 (HERNANDEZ et RIGAUX in SUEUR 1984b).

Bécasseau minute Calidris minuta

Les quatre observations de cette espèce, que nous avons réalisé entre les 24 avril et 9 juin, ne nous permettent pas de définir son statut prénuptial sur le littoral picard. COMMECY et SUEUR (1983) se sont heurtés au même écueil et n'ont pu, sur leur histogramme des effectifs maximaux, individualiser la période de migration prénuptiale du Bécasseau minute.

Bécasseau variable Calidris alpina

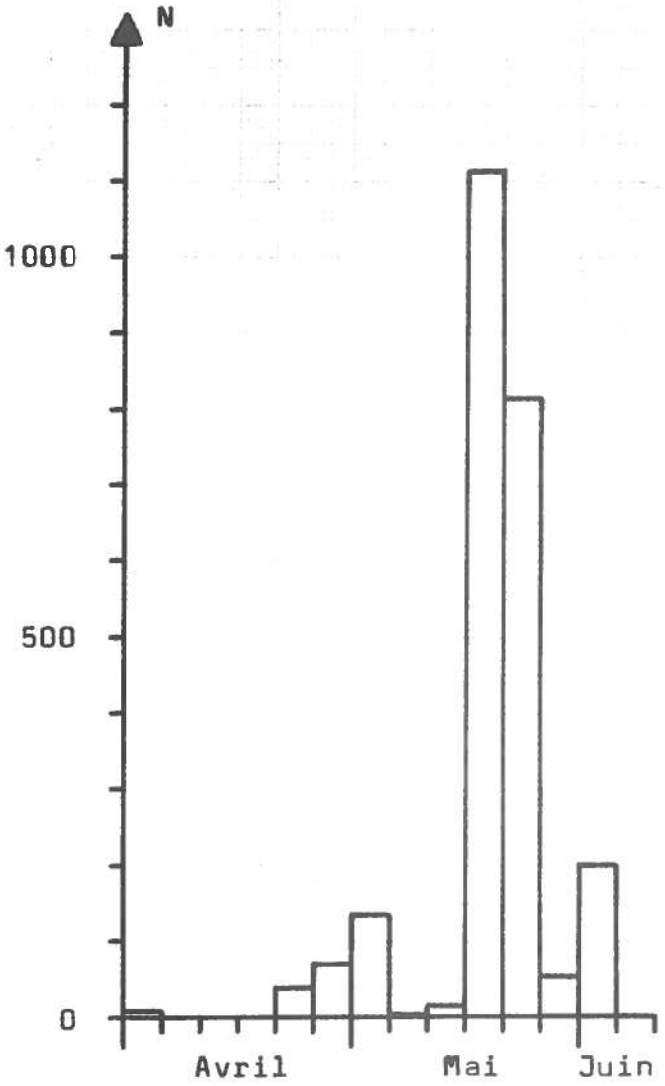
Début avril, nous pouvons considérer que le stationnement de 200 individus notés le 4 en baie de Somme (X. COMMECY, L. GAVORY et F. SUEUR) correspond probablement pour une partie encore à la présence de quelques hivernants auxquels s'ajoutent des migrateurs, des passages étant déjà remarqués à cette date. Cependant, la migration prénuptiale est surtout nette de la mi-avril aux premiers jours de mai, bien qu'elle se poursuive au moins jusqu'à la fin de ce mois. Début juin, le Bécasseau variable ne laisse que quelques retardataires en baie de Somme, traces peut-être d'un très faible estivage.

Bécasseau cocorli Calidris ferruginea

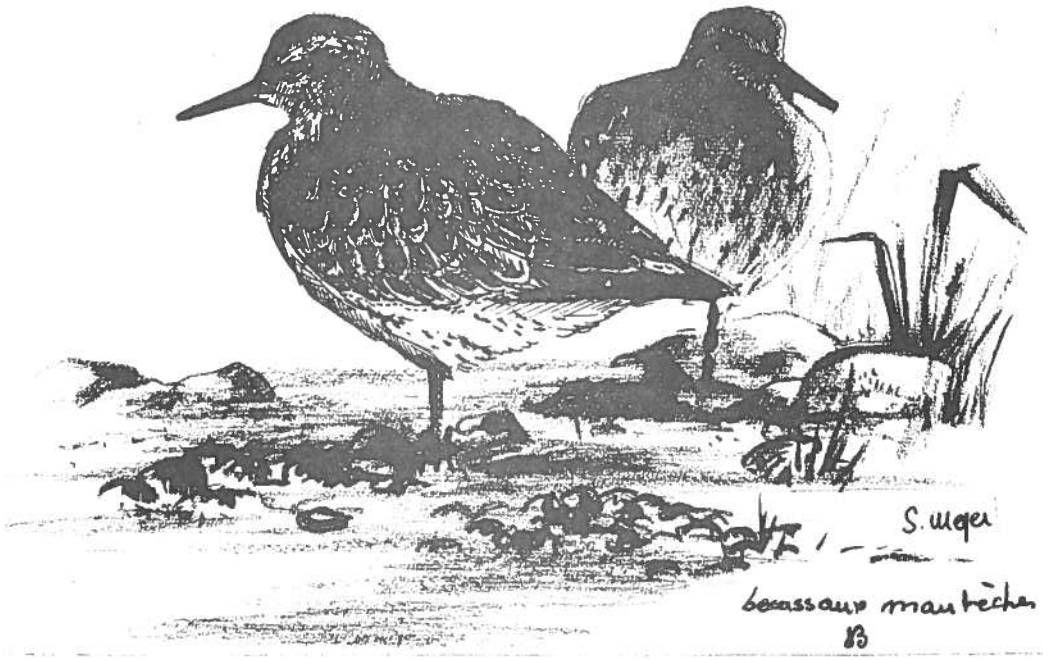
Comme le notaient déjà COMMECY et SUEUR (1983), la migration prénuptiale du Bécasseau cocorli est très peu remarquée sur le littoral picard : 1 individu le 22 mai en baie de Somme (M. DUHART et J.B. MOURONVAL) et le 26 au Parc Ornithologique du Marquenterre (J.B. MOURONVAL).

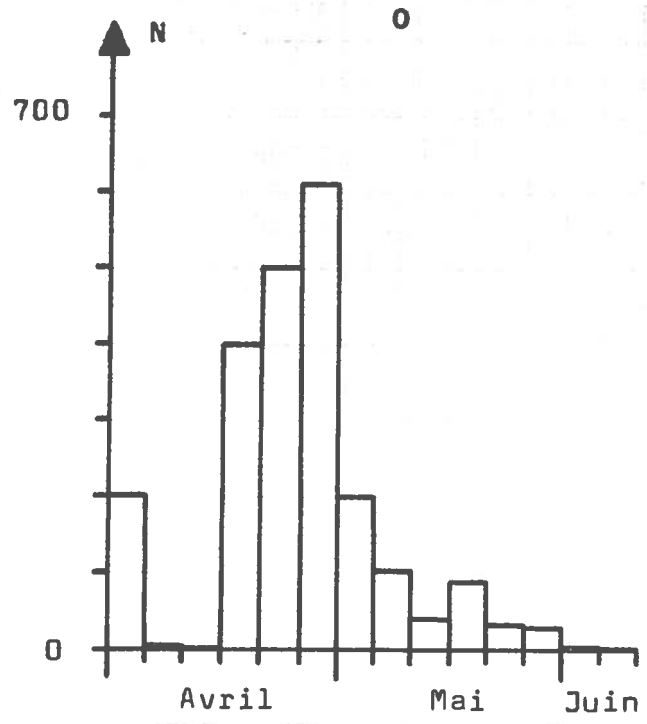
Bécasseau sanderling Calidris alba

La baie d'Authie n'ayant pas été prospectée régulièrement, nous ne pouvons appréhender correctement cette saison le statut prénuptial du Bécasseau sanderling, étant donné que cet estuaire peut même accueillir à lui seul plus de la moitié des effectifs recensés sur l'ensemble de la France lors du passage printanier (RIGAUX 1984). Tout au plus, pouvons-nous indiquer que celui-ci se poursuit de manière non négligeable, jusqu'aux premiers jours de juin, tout

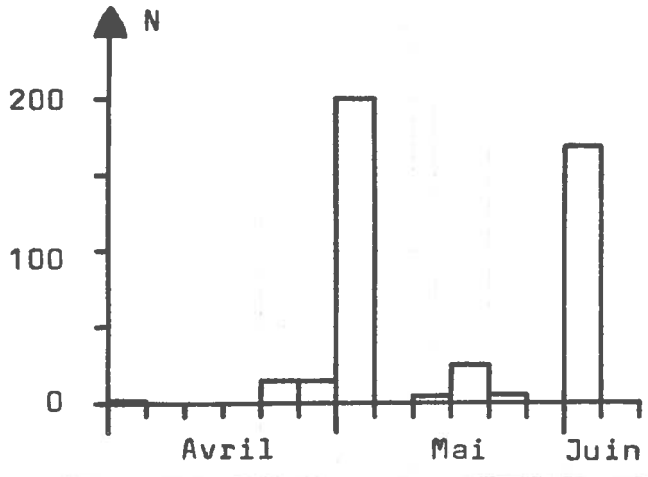


Effectifs du Bécasseau maubèche.





Effectifs du Bécasseau variable.

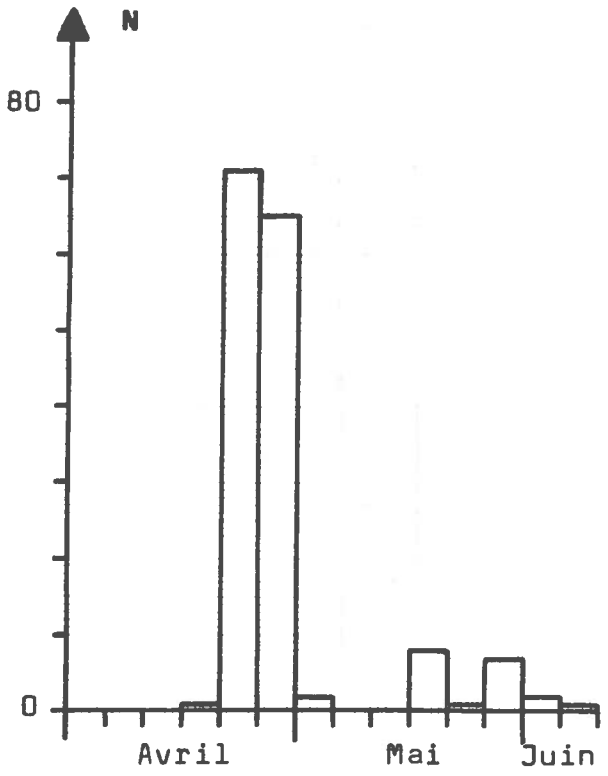


Effectifs du Bécasseau sanderling.

comme le mentionnait déjà RIGAUX (1984), alors que COMMECY et SUEUR (1983) ne l'indiquaient comme important que de début avril à mi-mai.

Combattant Philomachus pugnax

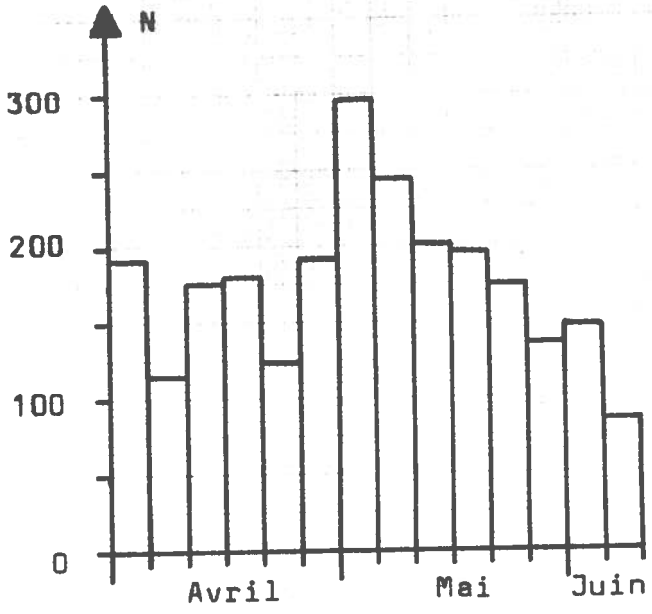
Alors que COMMECY et SUEUR (1983) signalent que le passage printanier du Combattant commence vers la mi-mars, les premiers oiseaux n'ont été remarqués cette année qu'après la mi-avril : 1 individu les 18 et 19 au Parc Ornithologique du Marquenterre (Y. DUPONT et J.B. MOURONVAL). Les bandes en stationnement migratoire atteignent leur point culminant lors de la dernière décade de ce mois. En suite, cette espèce n'est plus notée qu'en faible nombre jusqu'au 8 juin.



Effectifs du Combattant.

Avocette Recurvirostra avosetta

La seule analyse des effectifs présents sur le littoral picard n'est pas suffisante pour définir le statut de cette espèce pendant la migration prénuptiale, puisque 101 couples se sont reproduits cette année au Parc Ornithologique du Marquenterre. Les stationnements dénombrés sont souvent inférieurs à 202 individus du fait de la difficulté pour un seul observateur d'obtenir des données fiables quasi-simultanément au Parc Ornithologique du Marquenterre et



Effectifs de l'Avocette.

en baie de Somme où vont se nourrir une fraction des nicheurs. Toujours est-il que le 12 mai, 100 nids sont recensés alors qu'une éclosion s'est déjà produite le 8. Dans l'ensemble, le succès de la reproduction aura été très médiocre cette année avec de nombreux échecs de couvées. Aussi rapidement, une fraction non négligeable de la population déserte la zone de nidification où les premiers oiseaux ont été observés le 6 mars.

La migration visible est notée le 17 avril avec 35 individus en 1 h à Cayeux-sur-Mer et 4 pendant le même laps de temps au Hâble d'Ault. Elle se poursuit le 28 avec 4 oiseaux en 2 h à Cayeux-sur-Mer où 2 individus sont observés en 2 h le 1er mai tandis qu'au Hâble, c'est 15 oiseaux qui passent pendant une durée équivalente. Le 5 mai, nous notons 35 migrateurs en 3 h 45 au Parc Ornithologique du Marquenterre ; ce sera la dernière donnée du passage prénuptial cette année.

CONCLUSION

Dans le présent article, nous avons précisé la phénologie de la migration prénuptiale des Limicoles sur le littoral picard en 1985.

Parmi les résultats les plus intéressants obtenus,

signalons la mention de la poursuite du passage de printemps du Gravelot à collier interrompu jusqu'au début de juin.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier pour les observations qu'ils ont bien voulu nous communiquer Madame M. Sueur-Bellart, Mademoiselle M. Duhart, Messieurs P. Biet, V. Caron, X. Commecy, D. Dequiedt, L. Gavory, A. Jeanson, D. Kowaloryck, M.Mennecart, J.B. Mouronval, T. Rigaux et C. Viez.

Mademoiselle S. Meyer a bien voulu illustrer notre article, qu'elle trouve ici le témoignage de toute notre gratitude.

BIBLIOGRAPHIE

Commecy X. et Sueur F. (1983) Avifaune de la baie de Somme et de la plaine maritime picarde - Amiens (GEPOP), 235 p.

Commecy X. et Triplet P. (1980) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1979 dans la Somme - L'Avocette 4(3-4)51-114.

Cramp S. et Simmons K.E.L. (1983) The Birds of the Western Palearctic. Volume III - Oxford, London, New York (Oxford University Press), 913 p.

Ménégaux A. (1912) Catalogue des Oiseaux de la Collection Marmottan du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris - Bull. Soc. philomath. Paris 4(1-2)9-78.

Rigaux T. (1984) Le Bécasseau sanderling (Calidris alba) sur le littoral picard (département de la Somme) - L'Avocette 8(1-2)41-48.

Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1976 - L'Avocette 1(3-4)40-60.

Sueur F. (1983) Le Chevalier gambette Tringa totanus sur le littoral picard - L'Avocette 7(1-2)49-62.

Sueur F. (1984a) Statut de l'Huîtrier-pie (Haematopus ostralegus) en baie de Somme - Alauda 52(1)51-55.

Sueur F. (1984b) L'estuaire de la Somme, halte migratoire d'importance internationale pour l'avifaune - Actes Coll. "L'Environnement en Picardie", AMBE Picardie, 151-152.